

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DES ORGUES CAVAILLÉ-COLL DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS)



CONCERT CÉSAR FRANCK

À L'OCCASION DE SON BICENTENAIRE (1822-1890)

PAR LES ÉLÈVES DE LA CLASSE D'ORGUE DU CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS



ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS, VI^E ARR.)

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2022 16H

L'AROSS

Créée en 1991 à la suite des travaux de restauration du grand orgue, l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS) a pour objet de faire découvrir et de développer auprès du plus grand nombre l'image des orgues de Saint-Sulpice.

Un patrimoine musical exceptionnel

L'église Saint-Sulpice abrite en effet deux instruments de musique exceptionnels construits par le célèbre facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll (1811-1899). Inchangés sur le plan de l'esthétique depuis leur construction, l'orgue de chœur (1858) et le grand orgue (1862) sont d'irremplaçables témoins de l'art de leur auteur et constituent un ensemble majeur du patrimoine organistique mondial.

Le grand orgue est le plus grand instrument jamais construit par Cavaillé-Coll (102 jeux sur 5 claviers et pédalier). Comprenant une grande partie de l'orgue précédent signé François Henri Clicquot (1781), il est classé au titre des Monuments Historiques tant pour son buffet, que pour sa partie instrumentale. Albert Schweitzer en parlait comme du « plus bel orgue du monde ».

Les actions de notre association

Outre des enregistrements (CD, Blu-ray), la participation à des émissions de radio (*Généralisations France Musique*, le live en juin 2021), des conférences et la publication d'articles, la promotion de ces instruments passe principalement par l'organisation de 7 concerts annuels à entrée libre au cours desquels nous convions des organistes et instrumentistes renommés, qu'ils soient français ou étrangers, ainsi que des jeunes talents.

Un grand écran, mais pour quoi faire ?

Souhaitant renouveler l'expérience du concert d'orgue, notre association a investi en 2017 dans du matériel audiovisuel permettant de retransmettre, en multicaméras, le jeu de l'interprète sur grand écran

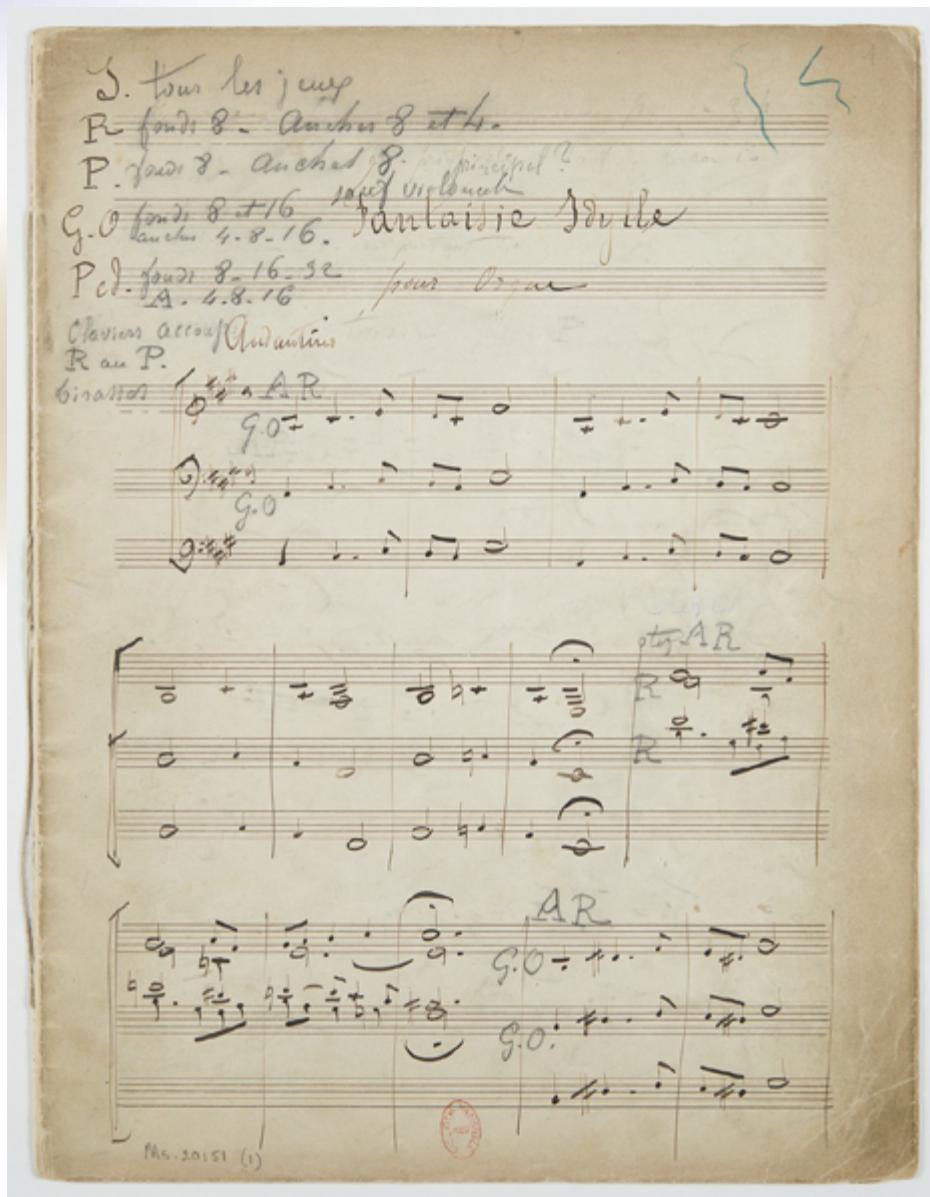
Norbert Dufourcq (ND) : *Je sais que vous avez été le disciple de Franck. Quels souvenirs vous ont laissés l'homme, l'artiste ?*

Charles Tournemire (ChT) : *L'homme était d'une simplicité exemplaire, il connut l'injustice des contemporains, mais son pur idéal et le détachement des choses de la terre surent le maintenir dans le refuge de l'humilité. Cet état moral le servit grandement dans l'éclosion de ses œuvres.*

ND : *Comment César Franck concevait-il son rôle de professeur ?*

ChT : *En grand artiste, en psychologue et en homme de cœur. Éducateur plein de flamme, il savait l'art d'illuminer l'âme de l'élève. Et, ce qui était mieux encore, il nous recommandait de ne pas l'imiter, mais, au contraire, de nous "chercher".... Entreprise hasardeuse !*

Norbert Dufourcq, *Visites diffusées des églises Saint-Sulpice, Saint-Eustache, Sainte-Clotilde et Notre-Dame de Paris*, Secrétariat général des amis de l'orgue, 27 mars 1936, p. 19



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dans la nef et en direct sur internet (streaming). Cette immersion au cœur de la tribune offre une nouvelle perception au spectateur qui découvre ainsi comment se fait la musique (collaboration entre l'exécutant et les registrants).

Nous profitons de ces moments d'attention du public pour présenter, en plus du jeu des interprètes, des extraits vidéo montrant le fonctionnement de l'instrument et des illustrations historiques, et ainsi offrir aux auditeurs une expérience leur permettant de mieux appréhender les œuvres qu'ils entendent. Nous espérons que ces actions contribuent à démystifier l'orgue.

Un partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Après avoir accueilli un examen de Master en 2021, et à l'initiative des professeurs Olivier Latry et Thomas Ospital, l'AROSS et le Conservatoire ont conclu un partenariat permettant aux élèves de la classe d'orgue du Conservatoire de découvrir le grand orgue de Saint-Sulpice, de bénéficier d'une classe de maître avec Daniel Roth, organiste titulaire, et de s'y produire en concert.

Les célébrations du bicentenaire de la naissance de César Franck (1822-1890), organiste de Sainte-Clotilde à partir de 1859 et professeur d'orgue au Conservatoire de musique à partir 1872 ont fourni le cadre de cette collaboration entre étudiants, professeurs et l'instrument.

Pierre-François Dub-Attenti & Frédéric Chapelet

Président & Trésorier de l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavallé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris.

Programme

Œuvres de **César Franck** (1822-1890)

Premier Choral
Nicola Procaccini

Trois pièces

Fantaisie en La
Alexis Grizard

Cantabile
David Tabacaru

Pièce héroïque
Axel de Marnhac

Extraits des *Six Pièces*

Pastorale
Mélodie Michel

Final
Alma Bettencourt

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris
(Stéphane Pallez, présidente, Émilie Delorme, directrice).

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**

Ce concert est diffusé en direct sur Internet (audio & vidéo).
<https://www.aross.fr>

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, dirigé par Émilie Delorme, est le premier établissement public français de transmission des arts musicaux et chorégraphiques. En outre, on y dispense aussi un enseignement de haut niveau dans les disciplines théoriques (musicologie, choréologie) et techniques (métiers du son) qui s'y rattachent.

Depuis sa création en 1795 pour former les musicien·nes de la jeune République, le Conservatoire cultive une tradition d'excellence, enrichie au cours de son histoire par les apports successifs des différentes personnalités, élèves et professeur·es, qui s'y côtoient.

Le Conservatoire mène une politique ambitieuse de création, de recherche et d'ouverture aux publics, grâce à une riche programmation de concerts, spectacles de danse, conférences, cours et colloques, gratuits et ouverts à toutes et à tous. Le Conservatoire, qui accueille près de 1 400 étudiant·es, trouve ainsi naturellement sa place dans l'archipel formé avec la Philharmonie de Paris et la Cité de la Musique, La Villette et le Centre national de la danse (CND), où création, interprétation, recherche et transmission se mêlent pour constituer un ensemble unique en Europe.

www.conservatoiredeparis.fr



La classe d'orgue

Ouverte sur des projets nombreux et variés, la classe d'orgue du CNSM de Paris se veut un lieu d'échanges, de recherche, favorisant le développement personnel et musical de chaque élève en fonction de ses besoins et de ses goûts, dans un contexte exigeant de travail et de perfection.

L'enseignement original, mis en œuvre par Olivier Latry et Michel Bouvard (auquel a succédé Thomas Ospital en 2021) alterne cours particuliers, classes communes, ateliers, classes de maîtres, visites, pour permettre aux élèves de parvenir à la maîtrise musicale, technique et expressive de « l'instrument-orgue ».

Dotée d'un parc instrumental exceptionnel au sein même de l'établissement (orgues d'étude et de concerts de divers styles), la classe d'orgue bénéficie de la proximité des

instruments historiques de Paris et de la région auxquels elle a régulièrement accès, et sur lesquels sont notamment organisés les concours de Master, en fonction des répertoires choisis par les élèves.

Depuis des années ont été initiées des collaborations avec diverses institutions. Les élèves peuvent ainsi se produire et s'insérer dans la vie professionnelle sous diverses formes : résidences à la cathédrale de New-Orleans (USA) ou à la salle Kitara de Sapporo (Japon), concerts réguliers à la chapelle royale du Château de Versailles, Festival de La Chaise-Dieu, cathédrale de Chartres, etc., collaboration avec le Festival de Rocamadour pour la production annuelle d'un CD avec un lauréat de Master...

Si un maître-mot devait qualifier la classe d'orgue du CNSM de Paris, il serait : « enthousiasme ».

Les organistes

ALEXIS
GRIZARD



Alexis Grizard © DR

ALMA
BETTENCOURT



Alma Bettencourt © Céline Nieszawer

NICOLA
PROCACCINI



Nicola Procaccini © DR

DAVID
TABACARU



David Tabacaru © DR

MÉLODIE
MICHEL



Axel de Marnhac © DR

AXEL
DE MARNHAC



Mélodie Michel © DR

Alma Bettencourt

Née en 2004, Alma Bettencourt commence le piano à 5 ans. Elle est ensuite élève d'Elena Rozanova et de Romano Pallottini pour le piano et d'Éric Lebrun pour l'orgue. Après avoir obtenu ses deux DEM, elle poursuit ses études d'orgue dans la classe d'Olivier Latry et Thomas Ospital et de piano dans la classe d'Emmanuel Strosser au CNSMDP. En piano, elle obtient plusieurs premiers prix : Concours International de Paris, Concours de Piano d'Île-de-France, Concours Claude Kahn, Concours de Piano Contemporain d'Orléans « Brin d'herbe ». Elle participe à différents projets de musique de chambre à Paris (Théâtre de l'Odéon), Arras et Meaux. En orgue elle se produit en récital et participe à des concerts collectifs à Saint-Maur-des-Fossés, Paris (St-Antoine des Quinze-Vingts, St-Pierre-de-Montmartre, St-Paul-St-Louis, St-Eustache...) ainsi qu'à Fouesnant, Cunault, St-Pol-de-Léon, Cherbourg, Briançon, Lannion, Guérande... En 2021, Alma Bettencourt participe à l'enregistrement de l'œuvre d'orgue d'Olivier Messiaen à la cathédrale de Toul. Elle a enregistré avec Michel Boédec « # 1653 » (5 diapasons, 5 étoiles Classica).

Alexis Grizard

Né en 2002 à Iéna en Allemagne, il débute le piano à l'âge de 10 ans et un an plus tard l'orgue dans la classe de Philippe Brandeis au CRR de Cergy-Pontoise. En 2020 il entre au CNSMDP dans la classe d'Olivier Latry et de Michel Bouvard, remplacé en 2021 par Thomas Ospital. Il suit également les cours d'harmonie de Fabien Waksman. Parallèlement il poursuit l'Étude du piano auprès de Roustem Saitkoulov. En 2019 il obtient à l'orgue le 2^e prix au concours Fmaji,

ce qui lui permet de donner une série de concerts en soliste, en musique de chambre et avec orchestre. En avril 2021, il participe à l'enregistrement d'une intégrale de l'œuvre d'orgue d'Olivier Messiaen à la cathédrale de Toul. La même année il se produit au festival de La Chaise Dieu et au festival « Toulouse les orgues ».

Axel de Marnhac

Né le 25 juin 2001, il est admis en juin 2019 au CNSMDP, dans la classe d'orgue-interprétation de Michel Bouvard et Olivier Latry. Il y poursuit actuellement ses études toujours auprès d'Olivier Latry et de Thomas Ospital en Master. Il est en parallèle en Master recherche-agrégation d'histoire à Sorbonne-Université. Il obtient en mars 2018 à l'âge de 16 ans le DEM d'orgue (Diplôme d'études musicales) mention Très-Bien à l'unanimité du jury, au CRR Emmanuel Chabrier de Clermont-Ferrand. Depuis qu'il a 10 ans, Axel est organiste de l'orgue Delhumeau de l'église de Pontaumur, copie de l'orgue de JS. Bach à Arnstadt, où il joue à tous les offices. Depuis l'été 2016, il est suppléant du Grand-Orgue de la Cathédrale de Clermont-Ferrand, où il a créé sa symphonie. Compositeur en herbe, il écrit deux suites baroques pour son instrument entre ses 11 et ses 13 ans. Il crée au printemps 2016 son opus 3 : « 1^{re} Symphonie pour Grand Orgue. », en 5 mouvements à l'orgue J.Merklin de la Cathédrale de Clermont-Ferrand. En avril 2017, il crée son opus 4 : « Symphonie Résurrection pour grand orgue. », en 7 mouvements à nouveau à l'orgue J. Merklin de la Cathédrale de Clermont-Ferrand. Enfin, Axel s'exprime également avec passion dans l'improvisation. Au cours de l'été 2017, il a été reçu parmi les

4 finalistes du concours international d'improvisation d'Étretat.

Mélodie Michel

Mélodie Michel est entrée à l'unanimité dans la classe d'orgue d'Olivier Latry et de Thomas Ospital au CNSMDP en 2020, à l'âge de 16 ans. Mélodie est une jeune musicienne franco-américaine qui a été formée à l'orgue par Jean-Baptiste Robin au CRR de Versailles, où elle a également étudié le piano, le violon, l'alto, et l'écriture musicale. En tant qu'organiste, Mélodie s'est déjà produite en concert dans plusieurs églises et abbayes dont l'Abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu, l'église Saint-Eustache à Paris, la Chapelle Royale de Versailles, l'Abbaye de Royaumont, et l'église Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Pétersbourg, en Russie. Mélodie a eu l'immense privilège de co-inaugurer l'orgue de Zaryadye Hall à Moscou lors d'un marathon de 24 heures. En août 2022, Mélodie s'est produite au Festival de La Chaise-Dieu où elle a notamment joué avec le chœur Sequenza 9.3 sous la direction de Catherine Simonpietri. Mélodie a remporté en 2021 le Premier Prix du Concours André Marchal « L'Orgue des Jeunes ». Elle est également lauréate du 24^e concours ASOF Hartford High School Division aux USA. Mélodie a créé *Swing* de Christophe de Coudenhove à l'église Saint-Laurent à Paris et a participé au CD des 10 ans de l'orgue de Saint-Thibaut à Marly-le-Roi, ainsi qu'au CD de l'intégrale de l'Œuvre pour orgue d'Olivier Messiaen.

Nicola Procaccini

Nicola Procaccini est né à Sant'Elpidio a Mare en Italie dans une région, les Marches, très riche en orgues historiques. En 2015, il obtient une licence avec mention honorable



en clavecin au Conservatoire de Fermo. Il poursuit ses études dans la classe du Prof. Wolfgang Zerer à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg, où il obtient en 2019 une licence en orgue avec mention et distinction.

Il est actuellement inscrit en Master d'orgue dans la classe des Prof. Thomas Ospital et Olivier Latry au Conservatoire de Paris.

En octobre 2018, il a reçu la bourse de mérite de la Fondation Berenberger, destinée aux meilleurs étudiants de la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg. Il a reçu des prix dans des concours internationaux et a donné des concerts en solo sur des instruments historiques prestigieux. Il est actif en tant que continuiste dans le domaine de la musique ancienne. En 2022, il a été sélectionné pour une année de résidence artistique au Japon, organisée par la salle de concert « Kitara » à Sapporo.

David Tabacaru

David Tabacaru, né en 1997 à Paris, fut initié à l'orgue par Helga Schauerte à l'église allemande avant de s'installer à Sundsvall en Suède. Il poursuivit alors ses études d'orgue auprès d'Ann-Kristin Färnström, qui le suivit jusqu'au baccalauréat où David fut nommé ambassadeur culturel de Sundsvall et fut admis au cursus de musicien d'église à l'université de Piteå où il suivit en plus des cours d'orgue, des cours de direction de chœur et d'orchestre, de chant, de liturgie et de piano. David retourna en France quelques temps plus tard pour intégrer le cycle d'orientation professionnel du conservatoire de Strasbourg sous l'enseignement de Johann Vexo, qui lui permit d'obtenir le DEM à l'unanimité avec les félicitations du jury et d'être admis dans la classe d'orgue d'Olivier Latry et de Thomas Ospital du CNSMDP. David fut également admis en écriture au cycle supérieur du CNSMDP, et suit cette année les cours d'Harmonie de Fabien Waksman.



Entretien avec Olivier Latry et Thomas Ospital



Pierre-François Dub-Attenti (PF) : Comment vous est venue cette idée de partenariat et de masterclass ?

Olivier Latry (OL) / Thomas Ospital (TO) : Il nous semblait important de célébrer, à notre niveau, le musicien, le compositeur et l'organiste César Franck, d'autant qu'il a tenu les rênes de la classe d'orgue du Conservatoire pendant 18 ans, de 1872 à 1890. Une classe de maître s'imposait, et le nom de Daniel Roth nous est venu naturellement, par sa grande connaissance de ce répertoire. D'autres projets se sont ensuite ajoutés : le concert à Saint-Sulpice qui, pour les élèves de la classe d'orgue, s'avère une chance unique de jouer cet instrument mythique, et un concert au Conservatoire le 19 octobre, faisant interve-

nir d'autres classes et d'autres instrumentistes (nous entendrons ainsi des pièces pour piano, et des extraits de la Sonate et du Quintette). En préparation à ce concert au Conservatoire, nous avons souhaité aussi développer des échanges interdisciplinaires : une classe commune avec, en plus des deux professeurs d'orgue, les professeurs de piano Claire Désert et Florent Boffard, chacun intervenant quand bon lui semble, surtout dans les répertoires et les instruments qu'il n'a pas l'habitude d'enseigner ; on a tant à apprendre d'autres habitudes musicales et d'autres musiciens ! Et pour découvrir les clés de la genèse de cette musique, Thomas Lacôte assurera une classe publique d'analyse des œuvres jouées au concert du Conservatoire.

PF : La question de l'interprétation des œuvres pour orgue de César Franck a fait l'objet de très nombreux articles et analyses, et certaines polémiques relatives aux tempi, aux différentes traditions d'interprétation, etc. sont toujours très vivaces...

Comment former les étudiants dans ce contexte ?

OL/TO : Comme toujours : en recherchant la vérité de la musique, qui se situe bien plus dans la partition que dans n'importe quelle recherche musicologique, si nécessaire soit-elle. L'important reste de re-situer cette musique dans son contexte, ses influences

(Beethoven, le répertoire de piano), les modes musicales du moment, l'analyse, etc. Le champ d'action est vaste, et le problème majeur de l'œuvre de Franck est qu'elle reste extrêmement subjective. C'est ce qui fait son charme... mais aussi la difficulté de l'appréhender!

PF : Lyrique, tout autant que contrapuntique, la musique de César Franck a marqué le renouveau du répertoire d'orgue à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle en France et ne s'est jamais démodée depuis. Qu'y a-t-il d'actuel dans cette musique ? En quoi la musique de Franck nous touche-t-elle toujours en 2022 ?

OL/TO : Michel Bouvard a souvent dit : « Ce que j'aime dans la musique, c'est ce qui est commun entre toutes les musiques. » Nous ne savons pas si la musique de Franck est



vraiment « actuelle », mais en tout cas, elle possède cette profondeur, dénuée d'artifice, qui touche l'âme tout autant que le cœur.

PF : En quoi le grand orgue de Saint-Sulpice est-il un bon professeur ?

OL/TO : Tout orgue en soi est un bon professeur, lorsque l'on sait écouter. Mais lorsqu'il prend une dimension transcendante comme c'est le cas à Saint-Sulpice, il suffit de se laisser porter (et non pas « emporter ») par l'instrument. Car il est facile de se laisser submerger, tant sa personnalité est immense... Donc à la fois, savoir raison garder, et profiter de la magie sonore que nous fabriquons avec nos doigts, grâce aux sonorités imaginées et réalisées par Cavaillé-Coll : ces dernières prennent déjà une part active à l'interprétation musicale.

Le toucher et l'influence de la technique pianistique dans le jeu à l'orgue

Extrait de « *Quelques réflexions sur l'interprétation des douze grandes pièces pour orgue de César Franck* », Daniel Roth & Pierre-François Dub-Attenti, *L'Orgue*, 2019 n°327-328, p. 25-29.

La formation pianistique & musicale de Franck

En mai 1831, le jeune César Franck entre à l'École royale de musique de Liège. L'année suivante, le directeur, Joseph Daussoigne, lui reconnaît de grandes dispositions et précise même que son jeu présente « une surabondance de chaleur qui dégénère en barbouillis ». Voilà qui est très important pour nous, interprètes de Franck : le caractère « passionné » se fait déjà sentir chez l'enfant de 10 ans ! Par la suite, il devient l'élève de Jules Jalheau, qui lui fait travailler la méthode Adam adoptée par le Conservatoire de Paris où il a été professeur. Le 22 février 1834, Franck obtient le Premier Prix de piano et est nommé répétiteur de son professeur. De novembre 1833 à janvier 1835, il travaille l'harmonie avec Daussoigne. Puis, le jeune enfant est lancé par son père dans une tournée de concerts : Bruxelles, Aix-la-Chapelle, Malines, Louvain.

En mai 1835, le père et le fils s'installent à Paris. Le jeune César a déjà un bon bagage musical quand, le 24 juin, il débute des leçons avec le grand Anton Reicha. Ce dernier lui fait reprendre l'harmonie et, dès le 2 août, il commence le contrepoint et, le 8 novembre, la fugue. Ce remarquable enseignement, qui influencera profondément le musicien pendant toute sa vie, est interrompu brutalement fin mai 1836 par la mort du professeur.

Depuis fin 1835, Franck prenait aussi des leçons de piano avec Pierre-Guillaume Zimmerman et le 20 octobre 1837, il entre dans la classe de

piano de ce dernier au Conservatoire de Paris. Il la quitte avec un très brillant Premier Prix le 2 août suivant :

« Le jury ayant décidé que M. Franck était hors ligne, personne ne devant partager avec lui, on donnera un second premier prix à ceux qui ont mérité le prix ordinaire [...]. Ce qui a motivé l'espèce de grand prix d'honneur, qu'on a accordé à M. Franck, concourant pour la première fois, c'est, outre sa brillante exécution, la manière ferme et sûre dont il a déchiffré et transposé le morceau que les exécutants sont obligés de jouer à première vue. Le jeune artiste qui a ainsi doublé les difficultés du concours, méritait à juste titre d'être distingué parmi tous les concurrents ».

La formation organistique de Franck

À l'automne 1840, Franck entre dans la classe d'orgue de François Benoist (« organiste des plus médiocres » d'après Camille Saint-Saëns) et la quitte l'année suivante, en juillet, après n'avoir récolté qu'un Second Prix. Pourquoi ce départ précipité ? Il semble que la composition et l'objectif du Prix de Rome accaparent complètement notre musicien.

Quelle est alors la situation de l'École d'orgue en France ? Quand la Révolution de 1789 éclate, la grande tradition organistique des Couperin, de Grigny, Marchand, etc. est perdue depuis un certain temps déjà. Sur le plan du répertoire la mode est aux variations brillantes sur des airs populaires et sur celui de la technique instrumentale, à côté d'une grande virtuosité des mains (favorisée par la très souple transmission suspendue française), le jeu des pieds est très pauvre ! La fermeture des Maîtrises, la destruction des orgues n'arrange évidemment pas cette situation. Pourtant, en 1795, Nicolas Séjan est nommé professeur d'orgue à l'École de Musique de la Convention, mais il enseigne l'orgue... sur un clavecin. On imagine la technique de pédale que pouvaient avoir les élèves ! Son successeur, François Benoist, est nommé en 1819.

En parcourant les partitions des organistes-compositeurs de la première moitié du XIX^e siècle, on constate qu'il n'y a guère que Boëly (1785-1858) qui soit un véritable organiste avec une bonne technique de pédale, acquise d'ailleurs au contact des œuvres de Bach. Il va jusqu'à écrire une pièce virtuose pour les pieds, la première probablement : *Allegro ma non troppo* en fa mineur, op. 18, n°7, publié en 1856, mais composé bien plus tôt. César Franck avec sa *Pièce* en mi bémol (1846) montre également un réel intérêt pour le jeu des pieds comme cela va se confirmer plus tard.

Mais c'est à partir de 1850 qu'une technique et un répertoire nouveaux vont progressivement s'établir en France. Ceci grâce aux auditions et concerts donnés par l'organiste belge Lemmens à Paris au cours desquels il fait notamment entendre des œuvres de Bach qui font une grande impression.

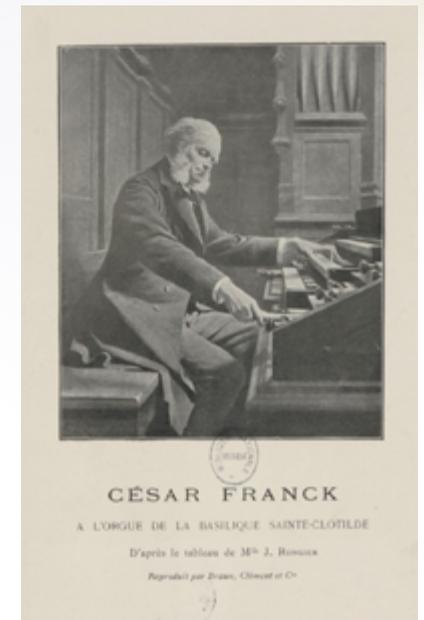
Dans ce contexte, nous savons que Franck a fait l'acquisition, en 1858, d'un piano-pédalier Pleyel. Ainsi dans la *Grande Pièce symphonique* et le *Final* nous trouvons des traits pour les pieds d'une redoutable difficulté. Est-il pour autant devenu un virtuose à l'exemple des disciples de Lemmens ? Büsser et Dupré le contestent. Franck n'était-il pas avant tout compositeur ? Nommé professeur d'orgue au Conservatoire en 1872, il va en effet essayer, à deux reprises, d'obtenir la classe de composition.

Franck va cependant poursuivre et terminer sa carrière comme professeur d'orgue. Cette classe était moins une classe instrumentale qu'une véritable classe d'improvisation-composition, comme l'indiquait Emile Réty, secrétaire du Conservatoire : « nous avons ici un professeur d'orgue qui se permet de transformer sa classe en classe de composition ».

César Franck, un pianiste jouant de l'orgue

César Franck était, sur le plan de la technique instrumentale, plus pianiste qu'organiste. Il est bien probable que son jeu, à l'orgue, présentait certaines habitudes des pianistes de l'époque, comme par exemple : un léger décalage entre les deux mains, entre les mains et les pieds, (d'une façon passagère évidemment, dans le but de donner de l'expression et de mettre en relief une tournure mélodique), un jeu arpégé pour atteindre de grands intervalles, de grands accords. Maurice Emmanuel, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire de Paris, en témoigne tout en portant un jugement de valeur plutôt négatif qu'il convient de nuancer :

« Ce n'est pas que la technique de Franck, au grand orgue, fût supérieure. Il jouait un peu trop du piano sur les claviers de son «Cavaillé-Coll», et ne craignait pas d'arpéger des accords que ses grandes mains lui faisaient prendre trop larges ».



CÉSAR FRANCK
A L'ORGUE DE LA BASILIQUE SAINTE-CLOTILDE

D'après le tableau de M^{re} J. Rouvier
Reproduit par Bruce, Oliveau et C^o

Ou encore

« Le malheur est [...] qu'en «pensant pour l'orgue» [...] Franck y ait apporté les habitudes et quelques-unes des formules propres au piano. Il était plus pianiste qu'organiste ; mais encore plus musicien que technicien. On se heurte dans la *Prière* (retour du thème), dans le *Choral en mi majeur*, etc., à des impossibilités d'exécution. Il faut suppléer par la pédale à la carence inévitable des mains. Franck ne se faisait pas faute d'arpéger, sur un instrument qui s'y prête mal, les accords trop larges qu'il lui infligeait ».

Pour quelle raison l'orgue se prêterait-il mal à l'arpègement ? C'est un instrument à clavier, les Maîtres anciens comme Jacques Boyvin, Louis-Nicolas Clérambault ont précisément noté cet effet à plusieurs occasions dans leurs œuvres pour orgue, mais cela se pratiquait probablement couramment comme au clavecin. De son côté, Boëly en fait également usage. Il s'agit de s'en servir avec modération et bon goût !

Ces « mauvaises » habitudes ont été combattues par les disciples de Lemmens. Büsser, témoin de la grande réforme entreprise par Widor au Conservatoire après le décès de Franck, a indiqué :

« Quand Widor a repris la classe d'orgue, (1890) ce fut une véritable révolution : il a été le premier, en France, à enseigner la technique de pédale, car auparavant on employait le pédalier sans aucune méthode. Avec lui on ne pouvait pas jouer n'importe comment, en arpégeant par exemple : il exigeait que les pieds et les mains attaquent rigoureusement ensemble... ».

Et Widor lui-même de fustiger ces pratiques :

« Criminels, en effet, doivent être déclarés, signalés au mépris public, ceux qui accordéonisent, ceux qui arpègent, ceux qui lient mal, ceux qui rythment à peu près. À l'orgue, comme à l'orchestre, tout doit pouvoir se réaliser exactement : l'ensemble des pieds et des mains est rigoureusement nécessaire, soit qu'on attaque, soit qu'on quitte le clavier. Tous les sons placés par le compositeur sous la même perpendiculaire doivent commencer et finir en même temps, obéissant à la baguette d'un même chef d'orchestre ».

Il s'agit là d'un point de vue ! Si le fait d'attaquer parfaitement ensemble est partagé par un chef d'orchestre comme Arturo Toscanini, d'autres comme Wilhelm Furtwängler avaient l'habitude d'une gestique saccadée « en zig-zag » à certains passages pour justement éviter une attaque simultanée des instrumentistes.

En ce qui nous concerne, nous estimons que ces pratiques font partie de l'univers de Franck et que, réalisées avec bon goût et sans outrage, elles peuvent servir sa musique.

Le grand orgue de Saint-Sulpice

DE CLICQUOT
À CAVAILLÉ-COLL

Le 15 mai 1781 est un jour de grande fête à Saint-Sulpice. Dans le magnifique buffet de Chalgrin, le plus grand orgue de François Henri Clicquot, 64 jeux, cinq claviers manuels et pédalier est inauguré. Avec le grand Plein Jeu de 32', un grand jeu de 22 anches dont une Bombarde de 24' à la Pédale, c'est l'un des plus grands du royaume. Messieurs Claude Luce, organiste titulaire, Armand Louis Couperin, Claude Balbastre, Nicolas Séjan et Jean Jacques Beauvarlet-Carpentier sont aux claviers. La presse remarque « *que la qualité du son de cet orgue, l'égalité de sa mélodie et la bonté de son harmonie étaient aussi finies et aussi moelleuses à ce premier essai que si l'instrument eût eu vingt ans d'exercice* ». Séjan est si brillant au cours de l'inauguration qu'il est nommé titulaire de l'orgue le lendemain du décès de Luce en 1783. Son excellente mise en valeur de l'instrument lors des Te Deum fait que l'orgue devient célèbre « *du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne* ».

À peine quelques années plus tard, la Révolution éclate ! L'orgue échappe au vandalisme grâce au subterfuge d'un souffleur qui installe des scellés sur la porte de l'escalier



© Antoine Thiallier

menant à la tribune, faisant croire aux révolutionnaires venus pour détruire l'instrument que la besogne a déjà été accomplie.

Après la Révolution, l'orgue est en très mauvais état. Lors d'une visite à Paris en 1832, Mendelssohn le compare à « *un chœur de vieilles femmes* ». Deux ans après, le financement est trouvé ; Louis Callinet est chargé de la restauration. Mais ses nombreux problèmes financiers le conduisent à la faillite en 1838. Pour continuer ses travaux, il s'associe avec Daublaine. Le grand orgue n'est inauguré qu'en... janvier 1846. Il possède alors 66 jeux répartis sur quatre claviers manuels : 46 jeux de Clicquot ont été conservés, 20 jeux introduits par Daublaine-Callinet, Girard et Ducroquet (gambes, jeux à anche libre, anches douces, Récit expressif de 10 jeux). L'esthétique sonore de cette maison était caractérisée par le rejet de la puissance et de l'imitation des jeux de l'orchestre. Résultat : à Saint-Sulpice, l'instrument n'est alors pas à la hauteur de l'immense édifice.

En 1854, un jeune sulpicien, l'abbé Lamazou, grand admirateur d'Aristide Cavaillé-Coll, va trouver les arguments pour convaincre le conseil de fabrique de reconstruire l'instrument avec ce facteur.

Après cinq ans de travaux, Cavaillé-Coll livre un instrument de 100 jeux sur 5 claviers et pédalier, égalant ainsi le nombre de jeux de l'orgue Walcker d'Ulm et du Willis de Liverpool. Le coût de l'instrument a plus que triplé et Cavaillé-Coll frise la faillite. Peu importe : son instrument, inauguré le 29 avril 1862 par Georges Schmitt, organiste titulaire, Alexandre Guilmant, César Franck, Camille Saint-Saëns et Bazille devant 6 000 personnes, est reconnu comme un chef-d'œuvre. Véritable « *trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau* », avec plus de 40% de tuyaux de Clicquot, le grand orgue va inspirer les compositeurs par ses merveilleuses sonorités et ses nombreuses possibilités expressives. Grâce aux organistes et aux facteurs d'orgues qui ont toujours veillé à respecter le son Cavaillé-Coll, le grand orgue de Saint-Sulpice, avec sa transmission d'origine, sa tuyauterie complète et son harmonie d'origine constitue un authentique témoin de l'art de ce grand facteur.

**Daniel Roth &
Pierre-François Dub-Attenti**

Organiste titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice & Président de l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris.

«La messe de Sainte-Clotilde avait lieu à 9 heures du matin le dimanche, la messe de Saint-Sulpice à 10h ½. Franck était connu dans tout le quartier, de l'Institut au Boulevard Michel, comme le monsieur qui courait pour économiser le temps. Il traversait St-Sulpice pour écourter sa route – au moment des offices ; il regardait la tribune et souvent apercevait la calotte de velours du père Cavaillé au balcon de l'orgue. Parfois il montait les 67 marches, d'autres fois écoutait d'en bas, puis repartait en courant».

Charles-Marie Widor, Souvenirs autobiographiques, Orgelkunst 2013, p. 211.



AROSS.FR